

Les élèves francophones apprennent à sauver des vies

Toutes les écoles francophones d'Ottawa seront dotées d'un défibrillateur

Publié le 11 Mai 2011

Par :Karine Regimbald



Les élèves de Louis-Riel ont eu la chance de montrer ce qu'ils avaient appris à un invité. (Photo : Karine Régimbald)

Quelques dizaines d'élèves étaient à l'œuvre, le 5 mai, au gymnase de l'école secondaire Louis-Riel pour apprendre les rudiments de la réanimation cardiorespiratoire (RCR) et l'utilisation d'un défibrillateur.

Cette cohorte d'étudiants fait partie des 1800 élèves de 9e année de 12 écoles du Conseil des écoles catholiques du Centre-Est (CECCE) et du Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario (CEPEO) qui pourront éventuellement sauver des vies en cas de besoin.

Pour Jocelyne Marciano, qui est commandante pour le programme de médecine communautaire pour les paramédics d'Ottawa, le fait que les jeunes accèdent à ce type de formation est définitivement un plus. Cet apprentissage permet, selon elle, de donner un soutien aux travailleurs de Service d'urgence qui doivent sans cesse prendre en considération le facteur temps.

«Lorsqu'on arrive sur les lieux d'un incident et qu'il y a déjà eu un début d'intervention, ça facilite notre travail et ça l'augmente les chances de survie, explique-t-elle. Sans intervention, on parle de 5 à 15% de chances de retrouver une pulsation cardiaque et avec le RCR combiné au défibrillateur, on parle de près de 70%.»

Avec le Programme de RCR de la Fondation des soins avancés en urgence coronarienne (ACT), une trentaine d'enseignants en éducation physique ont ainsi suivi une formation afin d'ensuite pouvoir la transmettre à leurs élèves. «Une partie du travail consiste à former les professeurs d'éducation physique pour qu'ils deviennent instructeurs et qu'ils puissent à leur tour donner une formation aux élèves», soutient Carole Nadeau, qui est gestionnaire de projet pour ACT.

Le propriétaire des Sénateurs d'Ottawa, Eugene Melnyk, qui est l'un des partenaires du programme, en a fait une question personnelle. «Mon père est décédé alors que je n'étais âgé que de 17 ans. Ce qu'il y a de tragique dans ce moment est que mon père était un médecin de famille et un médecin d'urgence. Il a contribué à sauver des vies quotidiennement, mais personne n'a pu sauver la sienne», a raconté Al Roberts au nom d'Eugene Melnyk, qui n'a pu se présenter à l'événement.

Les jeunes installés sur place dans le gymnase prenaient leur formation très au sérieux. Ils ont même effectué une simulation afin de montrer la vitesse avec laquelle il faut intervenir et la méthode à suivre pour le faire. Ils ont ensuite pu montrer leurs connaissances à un invité venu assister au lancement de ce programme.

Ce sont dorénavant quelque 57 écoles de la capitale nationale qui se verront en mesure d'intervenir en temps de crise. À ce jour, près de 1500 écoles du Canada participent au Programme de RCR au secondaire, mis sur pied par la Fondation des soins avancés en urgence coronarienne, représentant ainsi près de 1,8 million d'élèves à travers le pays.



Le directeur de l'école secondaire Louis-Riel, Martin Bertrand, était aussi présent lors de l'annonce. (Photo: Karine Régimbald)